

Dans tous mes rêves, c'était vous

Dans tous mes rêves c'était vous !

Vous étiez belle,

Et je tombais à vos genoux :

Ou si, rebelle,

Quand vous me donniez un doux nom,

Je disais : « Non !.. »

Je vous voyais, vive et boudeuse,

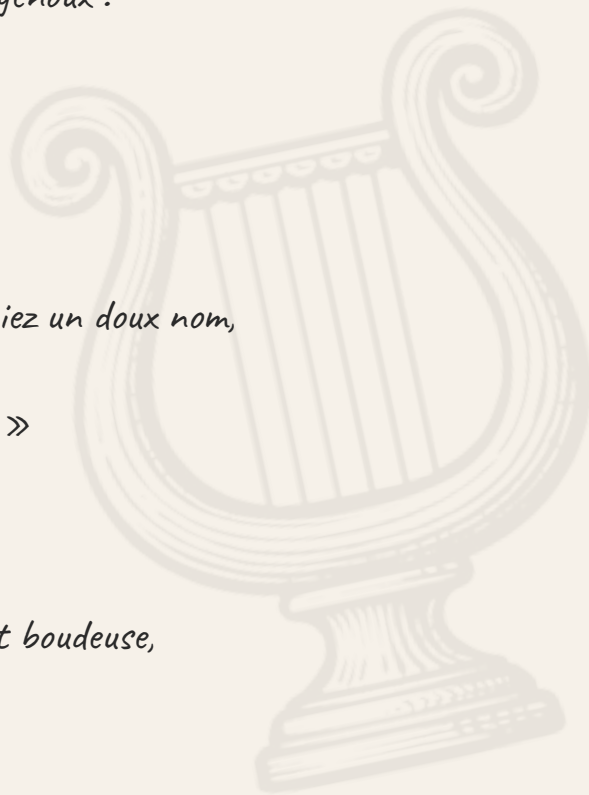
Belle grondeuse,

Sous vos mains cacher vos grands yeux ;

Puis après, avec un sourire

Presque joyeux,

Vous pencher sur mon front, et dire :



« Je vais pleurer

Et je sentais alors mon âme

Se déchirer.

Ô jeune femme,

Reviens me tendre encore les bras,

Ne pleure pas !

Ton sourire est doux ; mais des larmes

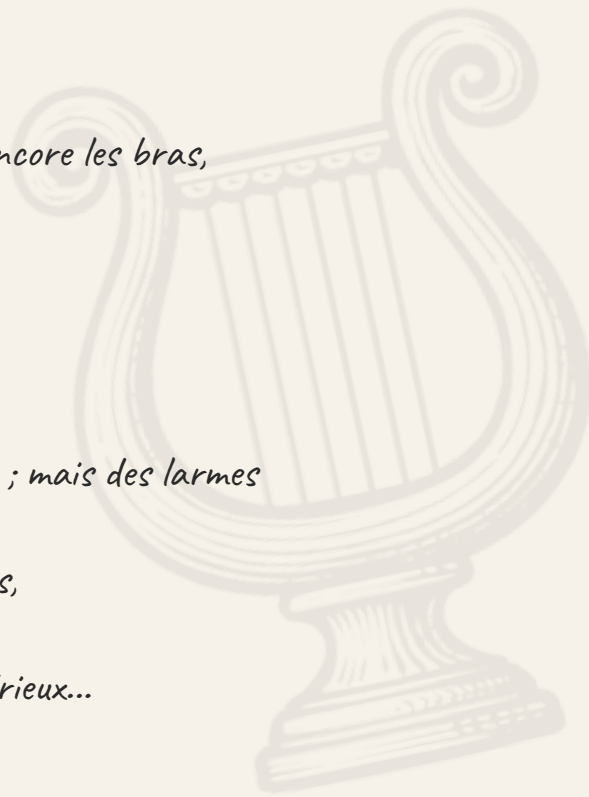
Sur tant de charmes,

Sont un filtre mystérieux...

Ne pleure pas, ange aux doux yeux !... »

Vive et légère,

Soudain vous regardiez les cieux ;



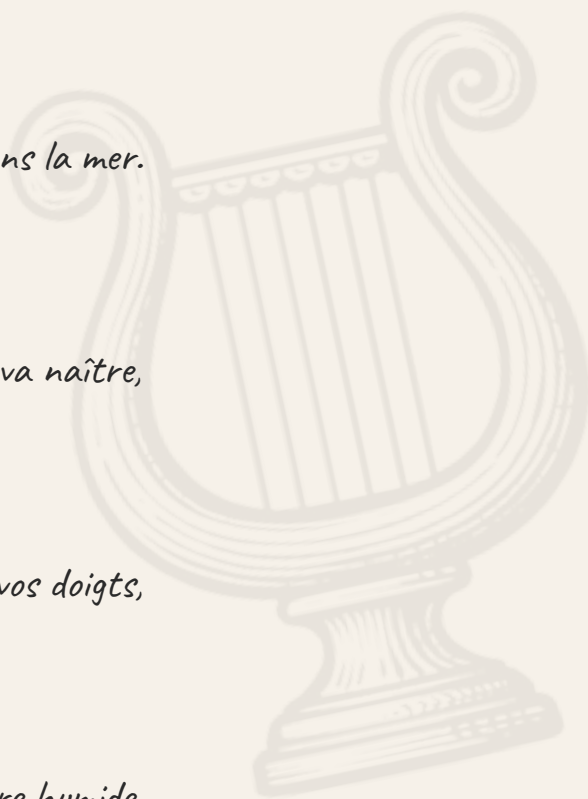
*Et votre douleur mensongère,
Flot par un autre flot heurté
Et rejeté,*

*S'effaçait pour ne plus paraître
Comme un éclair,
Comme une larme dans la mer.*

*A l'heure où l'aurore va naître,
Oh ! que de fois,
Tenant une rose en vos doigts,*

*Le sein nu, la paupière humide,
Le front timide,
Les sens accablés de langueur,*

Rouge et brûlante,



D'amour tremblante,

Posant une main sur mon cœur,

Oh ! que de fois, belle des belles !

Vous m'avez couvert de vos ailes

En frémissant,

Moi, caressant,

Moi, palpitant avec délire,

Et n'osant dire :

« Pourquoi viens-tu de m'embraser ?

Femme, un baiser !...

Je veux un baiser de ta bouche... »

Vous devinez :

Et sur le duvet de ma couche



Vous incliniez

Tout-à-coup, l'aurore jalouse

De mon épouse

Venait annoncer le départ :

Elle fuyait !... mais un sourire,

Mais un regard,

Mais une bouche qui soupire,

Pleins de regrets, venaient me dire :

« Enivre-toi,

Jeune homme !... Le bonheur, c'est moi !... »

Charles Dovalle (1807-1829)

